

LES CRITIQUES DU FIGARO

## Une corrosive férocité

La Maman bohème et Médée de Dario Fo et Franca Rame, à Aubervilliers

**THÉÂTRE.** Elle déboule par la salle, fuyant les carabiniers qui la poursuivent. Avec sa jupe à fleurs trop courte, ses bas rayés, dont l'un s'écroule, son blouson de cuir près du corps (costumes de Cidalia Da Costa), son inénarrable coiffure en hauteur (Catherine Saint-Sever) et son chariot de bonne ménagère, qui est le bagage de toute une vie, la maman bohème fait irruption dans une église et se retrouve face à un confessionnal. Son salut. Un moulin à paroles, cette frêle femme au visage lavé d'une détermination un peu étonnée. Tranche de vie et d'histoire de l'Italie, un personnage comme aime les écrire Dario Fo, prix Nobel de littérature, et Franca Rame, qui les incarna. Une fragilité de tréteaux, une énergie d'éternelle adolescente et, immédiatement, par l'allure et les pensées, une femme fixée dans les années 1970. Années de plomb d'une Italie déchirée, années de crise, de

refus, années déterminantes pour les femmes du peuple telles cette magistrale combattante.

Didier Bezace a choisi de lier deux courtes pièces, deux personnages dont l'un, clairement, reprend la haute figure de la magicienne infanticide. Par la malice du décor de Jean Haas, le confessionnal se transforme en cuisine, royaume et prison. Médée prend la parole et passe aux actes. Version cocasse, délirante, méchante du mythe. Didier Bezace, qui s'appuie sur les traductions fidèles et nerveuses de Valeria Tasca, a très bien monté ensemble ces deux pièces et dirige avec beaucoup de doigté Ariane Ascaride, qui a pour partenaires peu loquaces (le prêtre et Jason) Gérard Cesbron et Thierry Gibault, en alternance.

Ariane Ascaride est parfaite. Par-delà l'énergie naturelle qu'elle dégage, par-delà sa densité et son engagement dans ce spectacle,



Pacome Poirier/Cit en scène

elle est une actrice populaire. Avec le temps, le visage bien charpenté, l'œil rond, le regard intense de la comédienne des films de Robert Guédiguian évoquent irrésistiblement la Gelsomina des routes de Fellini...

ARMELLE HÉLIOT

■ Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à 21 heures du mardi au samedi et le dimanche à 16 h 30. Tél. : 01 48 33 16 16. Jusqu'au 17 décembre. Texte publié par Dramaturgie éditions (18 €). Les 25 et 26 novembre, au cinéma Le Studio, projection de films choisis par Ariane Ascaride et, en décembre, un cycle de lectures sur les mères.